Espérer en Exil – Là-bas, au bord des fleuves de Babylone



L'Exil, comme l'Exode, sont des expériences charnières dans la vie du peuple d'Israël. Si l'Exode peut être considéré comme son acte de naissance, l'Exil aurait pu signifier la fin de son existence. C'est pourtant l'inverse qui s'est produit. Pour mieux comprendre les textes bibliques que nous allons vous proposer au fil des prochaines mises en ligne, il convient de les replacer dans leur situation historique. Nous ferons un lien sur l'ensemble de ces notes extraites du dossier de catéchèse enfants : Espérer en Exil. Les fiches bibliques ont été préparées par Jean HADEY.

PRÉAMBULE

L'Exil, une nouvelle naissance

L'Exil, comme l'Exode, sont des expériences charnières dans la vie du peuple d'Israël. Si l'Exode peut être considéré comme son acte de naissance, l'Exil aurait pu signifier la fin de son existence. C'est pourtant l'inverse qui s'est produit.

La déportation à Babylone est devenue pour les Juifs l'occasion de vivre une nouvelle naissance. L'expérience les a transformés, mais ils sont toujours le peuple de Dieu. À Babylone comme à Jérusalem, il est avec eux.

Fin et recommencement, mort et nouvelle vie, ce thème est développé sur la toile de fond de l'Exil à Babylone. Il ne s'agit pas d'un parcours historique. Le fil conducteur est une réflexion sur les événements et sur des réactions possibles pour y répondre. Nous nous demanderons à partir de là comment assumer des événements semblables et comment les intégrer à ce que nous vivons.

Cette démarche se vit sur trois plans :

– l'acquisition de connaissances : textes bibliques en relation avec les événements de l'Exil, données historiques et culturelles éclairant cette période…

– l'interprétation : passer du texte au(x) sens, de l'événement aux significations, du concret au niveau symbolique.

– l'appropriation et l'actualisation : comment les réalités vécues par le peuple

d'Israël résonnent-elles dans notre vie ? Comment réagissons-nous devant des catastrophes que nous rencontrons ? À quoi nos découvertes nous conduisent-elles ?
Ces trois plans ne sont pas toujours distincts, ni dans le temps, ni dans la manière de les vivre avec les enfants : un chant, un jeu, un dessin peuvent servir aussi bien à découvrir et à mémoriser des renseignements concrets qu'à exprimer une interrogation ou à révéler une émotion personnelle, par exemple.

1. L'EXIL DANS L'HISTOIRE DU PEUPLE D'ISRAËL

=> *Les données générales* :

- **Israël : quelques tribus entre les grandes puissances**

Ce qui détermine toute l'histoire d'Israël, c'est la terre de Canaan. Nous l'appelons Palestine, mais ce n'est qu'un lieu de passage, entre le désert à l'est et la Méditerranée à l'ouest.
Le long de la côte, dans la vallée du Jourdain et la dépression de la mer Morte, et même par la montagne d'Ephraïm, les routes vont d'Égypte en Mésopotamie et en Asie mineure.
Parce que sur cette étroite bande de terre il était possible de trouver de manière régulière de quoi nourrir et abreuver les animaux et les hommes, les caravanes commerciales regroupant des centaines d'ânes passaient par là, comme les troupeaux de petit bétail des semi-nomades… et aussi les armées des grandes puissances du moment, avides de contrôler les routes utiles à leur approvisionnement et de disposer d'une zone tampon entre eux et leurs rivaux.
L'histoire de ce pays aurait pu se résumer entièrement aux passages plus ou moins réguliers de la domination égyptienne à celle des empires qui naissaient, enflaient puis disparaissaient, en Mésopotamie (Babyloniens, Assyriens…) ou en Asie mineure (Hittites).
Dans ces conditions, il n'y avait, à vue humaine, que bien peu de possibilités pour qu'un peuple puisse naître, s'installer et grandir, devenir un état indépendant qui survivra en Palestine durant environ trois siècles. Il fallut pour cela un « accident » de l'Histoire : la disparition ou l'affaiblissement simultané des deux puissances qui en 1269 avant Jésus-Christ, se partageaient encore le contrôle du Moyen-Orient. À cette date en effet, Ramsès II, pharaon d'Égypte, et Hattusil III, roi des Hittites, passaient un traité, aucun des deux n'ayant pu écraser l'autre.
Un siècle plus tard, les Hittites ont totalement disparu de l'Histoire. Et les

Égyptiens, attaqués par des « peuples de la mer » (dont font partie les Philistins de la Bible), ne sortent plus de la vallée du Nil. C'est alors que les tribus israélites vont prendre le contrôle du pays de Canaan et, sous la conduite de David, bâtir un royaume puissant qui s'étendra de la frontière égyptienne à l'Euphrate.
Mais il suffira que cette « anomalie » dans l'histoire prenne fin, que de nouveaux empires s'imposent en Mésopotamie pour que l'indépendance et la survie d'un état israélite soient fortement compromises. Et comme la fragilité et les querelles internes se sont mises de la partie, Israël n'avait, militairement, économiquement, politiquement, aucune chance de survie. De ce point de vue-là, l'Exil était inévitable et n'est qu'une péripétie dans l'histoire mondiale.

- **Quelques grandes dates de l'histoire d'Israël**

Toutes les dates qui suivent sont « avant Jésus-Christ », bien entendu. Dans les tableaux chronologiques de vos Bibles ou d'autres livres, vous trouverez peut-être des dates différentes, parce que la datation de certains événements est très difficile et évolue selon les réflexions et les découvertes.

– **Entre 2000 et 1300 environ**, des clans et des tribus araméennes s'installent plus ou moins provisoirement en Canaan dans une existence semi-nomade. – **Entre 1300 et 1200** un groupe de tribus, guidées par Moïse puis par Josué, sort d'Égypte et pénètre en Canaan. Vers 1010 Saül, puis David, deviennent rois en Israël. David assure la domination définitive des Israélites sur le pays de Canaan. Il se taille un vaste empire auquel son fils Salomon imposera l'organisation et le pouvoir de la royauté à la manière de l'Orient ancien. – **En 932-933** à la mort de Salomon, le royaume est divisé : Israël au Nord, avec Jéroboam ; Jérusalem et Juda au sud où se succèdent des descendants de David. Les deux royaumes s'opposeront parfois violemment. – **En 722-721**, les Assyriens prennent Samarie, capitale du royaume du Nord, qui est anéanti. Les habitants sont déportés, et les Assyriens installent dans le pays des colons assyriens (II Rois 17,1-41). Le royaume de Juda se soumet à l'Assyrie et lui paie un tribut. Il restera sous domination assyrienne jusqu'aux années 640-609.	– **À partir de 622,** c'est le règne de Josias qui, profitant de l'affaiblissement de l'Assyrie, procède à une réforme politico-religieuse qui lui permet de rétablir pour quelques courtes années le royaume de David. Mais en – 609 les Égyptiens veulent porter secours aux dernières troupes assyriennes qui résistent encore aux Babyloniens. Josias veut couper la route au pharaon, mais il est tué dans la bataille. Son second fils Yoakhaz règne environ trois mois, avant d'être déposé et déporté en Égypte. Le pharaon installe son frère ainé, Yoyakim, sur le trône de Jérusalem. – **En 605**, Nabuchodonosor écrase l'armée égyptienne à Karkémish, sur l'Euphrate. Yoyakim se soumet à Babylone et paie un tribut, qu'il cesse de verser en -601, provoquant une réaction de Babylone (4 ans plus tard). – **En 598 ou -597** Jérusalem est assiégée et tombe aux mains de Babylone. Yoyakin, qui a succédé à son père, est emmené en déportation à Babylone. Avec lui, une grande partie des élites de Jérusalem – prêtres, artisans, chefs militaires. Ezéchiel, le prophète, fait partie de cette première vague de déportés. Nabuchodonosor installe alors à Jérusalem, comme roi, le troisième fils de Josias, Sédécias. Jérusalem sera détruite en -587.

=> *La fin du Royaume de Juda et les débuts de l'Exil*

Avec la mort de Josias, l'Histoire de l'état de David entre dans ses dernières convulsions.
À Jérusalem, deux partis sont en conflit :
– Ceux qui, comme le prophète Jérémie, pensent que la victoire babylonienne est irréversible, parce qu'elle est le châtiment de Dieu sur son peuple infidèle et qui appellent à la soumission.
– Et ceux qui, comme certains prêtres, ne peuvent accepter l'idée de la défaite. Au nom de la foi d'Israël, à cause des promesses de Dieu à David (II Sam.7,8-16), et parce que le temple est pour eux « la maison de Dieu », dont Dieu ne saurait accepter qu'elle tombe aux mains des étrangers, ils prêchent la révolte, poussent à une coalition anti babylonienne pour laquelle ils espèrent le soutien des Égyptiens.

C'est, au bout du compte, ce parti-là qui l'emporte. Sédécias est assez indécis mais se révolte contre Babylone, cesse de payer le tribut. Et la machine de guerre babylonienne se met en marche, prend une à une les places fortes judéennes, assiège Jérusalem pendant un an et demi. Et même si une intervention égyptienne provoque une interruption de ce siège, ce n'est qu'un bref répit.

Fin juillet 587, les Babyloniens pénètrent dans Jérusalem. Sédécias et sa suite, qui ont tenté de fuir, sont conduits devant Nabuchodonosor. Les fils de Sédécias sont égorgés devant lui, puis on lui crève les yeux. Un nombre important de combattants sont tués. Fin août 587, le temple et la ville de Jérusalem sont incendiés et démolis, les objets du culte installés par Salomon sont emportés par les vainqueurs.
Tous les survivants un peu importants sont à leur tour déportés, c'est la fin de l'Histoire d'Israël en tant qu'état indépendant. Mais ce n'est pas la fin du peuple d'Israël.



Photo 1 : Jérusalem en ruine

=> La survie d'un peuple vaincu

Comme Israël, d'autres petits peuples de Palestine ont été écrasés par la puissance babylonienne : les Philistins, les Phéniciens, Ammon, Moab… Aucun ne s'en est remis, Israël a survécu. Il est difficile de dire comment, car les textes, bibliques ou étrangers, ne décrivent pas la situation, ne racontent pas le temps de l'Exil. Les indications sont rares, mais elles permettent de comprendre ce qui a permis au peuple de Dieu de vivre.

a) En Exil

Le nombre des déportés à Babylone n'est pas aussi important qu'on peut se l'imaginer. En effet :

– On ne sait rien des déportés du Royaume du Nord exilés par les Assyriens en 722, et on peut supposer qu'ils s'étaient assimilés à la population mésopotamienne.

– II Rois 24,14 indique une déportation de 10 000 personnes en 597 et, en 587, « le reste du peuple qui restait dans la ville » (II Rois 25,11). Mais ces indications sont très vagues.

– Les données du livre de Jérémie semblent beaucoup plus précises. Elles donnent :

3 023 Judéens en 597 (Jér. 52,28)

832 survivants en 587 (Jér. 52,29)

745 déportés en 582 (Jér. 52,30), sans doute à l'occasion de quelque trouble.

Même en admettant que les chiffres du livre de Jérémie ne concernent que Jérusalem et qu'il faille y ajouter des personnes plus ou moins influentes des cités de Juda, le nombre de 10 000 déportés à Babylone est un chiffre plafond. Cela fait

beaucoup de vies qui changent de cours. Mais ce n'est pas la totalité d'un peuple

b) Conditions de vie

Les conditions de vie des déportés ne sont sans doute pas des plus agréables. Mais la déportation n'est pas l'esclavage. Après tout, c'est l'élite d'un peuple qui est déportée, à titre d'otages, pour que le roi les ait « sous la main ». Les indications des livres de Jérémie (29,4-7), d'Ezéchiel (1,3 ; 8,1 ; 14,1 ; 20,1) et des Rois (II Rois 25,27-30) montrent que le roi Yoyakin, bien que dépossédé de tout pouvoir, est traité en roi vassal. Et si les déportés sont assignés à résidence, ils vivent en communauté dans les différents lieux de déportation, gardant leurs Anciens, avec la possibilité de construire leurs maisons, de fonder des familles, de pratiquer leur religion et de respecter leurs usages.

Mais la difficulté, pour les exilés, c'est que toute la vie de Jérusalem tournait autour du temple, lieu de culte unique depuis la réforme de Josias, « lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son nom », selon la formule du Deutéronome. C'est au temple qu'ils montaient pour prier, pour les cultes, pour les grandes rencontres du peuple, pour consulter Dieu quant aux décisions publiques ou privées qu'il convenait de prendre. Or le temple n'existe plus. Et ils sont bien loin du lieu où il s'élevait. En outre, la terre étrangère est rituellement impure, on ne peut y célébrer un culte au Dieu d'Israël.

Alors les exilés vont développer les pratiques qui peuvent encore être respectées loin de Jérusalem. Elles ne sont pas nouvelles, elles sont même très anciennes, mais du fait que tout ce qui est lié au temple est devenu impossible, elles prennent une valeur et une importance qu'elles n'avaient jamais eues : le respect du sabbat, par exemple, qui deviendra au temps de Jésus une démarche tatillonne poussée à l'absurde, est, en Exil, une confession de foi, un signe de l'appartenance au peuple de Dieu. Il en est de même pour la circoncision que les Mésopotamiens n'ont jamais pratiquée. C'est en Exil encore que, par la force des choses, va se développer ce qui deviendra le culte de la synagogue : lectures des textes anciens, méditation et prière.

En tout, cela ne fait que quelques substituts imparfaits, insatisfaisants pour tous ceux qui manque de temple. Tous les exilés ne s'y rallient sans doute pas. Mais ceux qui le font, le font au nom d'une fidélité au passé qui leur assure un avenir.

c) Les autres Exils

Tous les Judéens n'ont pas été déportés. Mais un certain nombre d'entre eux ont choisi la fuite. Il semble que quelques-uns ont cherché refuge chez les peuples

voisins, Ammon, Moab, Edom… Ceux-là ont disparu, se sont fondus dans leurs peuples d'accueil et ont subi leur sort.
Ce qui est certain, c'est qu'un groupe relativement important de Judéens s'est enfui vers l'Égypte, entrainant Jérémie dans leur fuite, bien que le prophète se soit opposé à cette démarche-là (Jérémie 42). Ils fondèrent là une colonie juive qui se maintint, sans trop de souci de retour, jusqu'à l'époque romaine.

d) Au pays

Malgré tous les départs, nombreux étaient ceux qui restèrent sur place. Jérémie 39,10 et II Rois 25,12 indiquent que les Babyloniens ont délibérément laissé sur place les gens les plus faibles, les plus démunis. Ceux-là pouvaient cultiver la terre, payer un imp6t, sans pour autant se risquer à une révolte. Habitués à obéir, ils n'avaient plus personne pour les diriger, les guider, les informer.
Ils n'étaient pas dangereux pour leurs vainqueurs. Ceux-là pouvaient, d'une certaine manière, poursuivre sur place le culte du temple. Même ruiné, son emplacement restait sacré, et Jérémie 41,5 laisse entendre qu'on pouvait encore y monter en pèlerinage.
Mais ceux qui restaient ainsi au pays vivaient au milieu des ruines. Les fouilles archéologiques ont montré que toutes les cités du royaume de Juda ont été rasées à ce moment-là. Certaines n'ont plus jamais été rebâties, d'autres ne l'ont été que beaucoup plus tard. Les habitants se sont donc logés dans des maisons qui n'ont pas laissé de traces.
La situation était on ne peut plus difficile, surtout que beaucoup des artisans qui auraient pu fournir des outils et des ustensiles faisaient partie des déportés. Peu à peu par contre, à force de cultiver les terres abandonnées par des propriétaires exilés, ils s'en sont sentis les maitres, et cela devait poser quelques problèmes au moment du retour des déportés.

e) Pour survivre, la foi, mais pour que la foi vive ?

Ce qui permet à Israël de dépasser la catastrophe c'est sa religion, c'est sa foi. Cela, nous pouvons le dire aujourd'hui. Mais au moment de la catastrophe de 587, et dans les années qui ont suivi, ce qui était menacé de mort, c'est la foi d'Israël.
En effet, que devenaient les promesses de fidélité de Dieu ? Celles qu'il avait faites à David (II Sam. 7) et par les prophètes (Ésaïe 33,17-24 ; 37,21-35) ? Le Dieu d'Israël apparaissait soit comme infidèle à ses promesses, soit comme trop faible pour les réaliser. La victoire du roi de Babylone, c'est aussi la victoire des dieux de Babylone. La destruction du temple signifiait aussi cela aux yeux des

vainqueurs, et bien des vaincus ont pu penser la même chose.
Mais, en Exil ou au pays, une minorité sans doute des survivants entreprit tout un travail de méditation et de réflexion pour répondre à la question du peuple. Il a examiné les prédications conservées des prophètes. Ce travail visait à comprendre et surmonter la catastrophe. De cette activité devaient surgir les réponses qui refoulent au second plan les lamentations :
– Ce n'est pas Dieu qui avait abandonné le peuple, mais le peuple qui avait abandonné Dieu, et qui en subissait les conséquences. Tous les cris des prophètes qui n'avaient pas obtenu la conversion du peuple servaient maintenant à assurer sa survie : si Dieu tient parole, quand il menace, il peut aussi tenir ses promesses de fidélité.
– Le regard lucide et sans complaisance sur le passé a alors permis de regarder l'avenir avec espérance. Ézéchiel d'abord, le prophète anonyme dont les prédications sont recueillies en Ésaïe 40 à 55, forts de la certitude que Dieu est fidèle, et qu'il est vivant, maître de l'Histoire et du monde, vont proclamer cette espérance qui seule fait vivre…



Photo 2 : fresque d'exilés vers Babylone

=> La fin (?) de l'Exil

En 550 avant Jésus apparaît au nord-est de l'empire babylonien un nouveau conquérant : Cyrus II, roi des Perses. Il est vainqueur des Mèdes, puis de Crésus, roi de Lydie, en 547. Au même moment, l'empire babylonien se dégrade. Son dernier roi laisse se désintégrer l'organisation du pays, ne s'intéresse pas au pouvoir, ni au maintien des conquêtes militaires.

En 539, Cyrus pénètre pratiquement sans combat dans Babylone. Son fils Cambyse fera la conquête de l'Égypte.
Or, la politique des rois perses est l'inverse de celle des Babyloniens. Ils respectent les langues, les coutumes et les cultes des pays soumis. C'est dans la ligne de cette politique générale que Cyrus publie en 537 un décret conservé en Esdras 6,3-5 qui ordonne la reconstruction du temple. Il n'est pas certain que ce décret impliquait une autorisation de retour. D'ailleurs celui-ci fut plutôt lent à se dessiner, et tous les exilés – ou plutôt tous les descendants d'exilés – ne revinrent pas. En Égypte ou à Babylone, ils avaient fait leur vie, retrouvé des racines. Nombreux furent donc ceux qui se contentèrent de faire une fois ou l'autre le pèlerinage au Temple.
Les quelques données dont nous disposons se trouvent dans les livres d'Esdras et Néhémie, mais elles ne sont pas en ordre. Il est cependant à peu près certain que, dès 537 une première caravane arrive à Jérusalem. Elle est conduite par Sheshbaçar, chargé de mission de Cyrus et peut-être descendant de Yoyakin. Elle rapporte un certain nombre des objets du culte saisis en 587, reconstruit un autel et rétablit le culte régulier. Les premiers à revenir sont des prêtres et des artisans qui entreprennent la reconstruction du temple.
Mais les choses n'avancent pas vite : ces exilés sont sans doute seuls à se préoccuper du temple, et ils rencontrent dans la population locale la plus grande inertie, quand ce n'est pas une certaine hostilité.

Entre 525-522 arrive un autre chargé de mission. Zorobabel, qui est, lui, certainement un descendant de David. Sous l'impulsion des prophètes Aggée (520) et Zacharie (520-515), les travaux du temple reprennent alors et sont menés à bien. L'empire perse ayant quelques difficultés de succession et la présence de Zorobabel suscitent à ce moment-là un espoir aussi bref que vif de voir se rétablir un royaume à Jérusalem (Aggée 2,20-23). Cet espoir vite déçu contribue probablement à l'entreprise de construction. Mais en 515, lors de la fête de la dédicace du temple reconstruit, Zorobabel n'est plus là (Néh. 6,13-22).

Ce qui se passe pendant les 70 ans qui suivent, nous l'ignorons totalement. En 445 arrive à Jérusalem un nouveau chargé de mission, Néhémie. Il trouve une ville encore à moitié ruinée, et entreprend la reconstruction des murs d'enceinte de Jérusalem, non sans difficultés (Néhémie 1 et 2). Il sera actif à Jérusalem une douzaine d'années. A cette époque-là, le nombre des exilés rentrés à Jérusalem et dans ses environs.

À cette époque-là, le nombre d'exilés rentrés à Jérusalem et dans ses environs immédiats serait selon les listes conservées en Néhémie 7,6-72 et Esdras 2,1-7 de 42 360. Mais en faisant le total des listes on n'arrive qu'à 29 818 pour Esdras et 31 089 pour Néhémie. Or il s'agit sans doute d'un mélange de deux listes. Il est donc probable que les habitants de Jérusalem rentrés de Mésopotamie, ou leurs descendants, près d'un siècle après l'édit de Cyrus, n'étaient que 15 000 environ.

Puis nos informations sautent jusqu'en 398-397, année d'activité d'Esdras, le prêtre qui est amené à imposer de sérieuses réformes pour faire respecter la loi et les règles de pureté du peuple, telles qu'elles se sont élaborées et précisées en Exil.

En fait, les livres d'Esdras (9-10) et Néhémie (13, 10) signalent de grandes difficultés entre ceux qui sont restés au pays et ceux qui arrivent de Mésopotamie dans un pays qu'ils ne connaissent pas dans sa réalité et qu'ils s'imaginaient grandiose et entièrement consacré au temple, au culte, à la fidélité religieuse telle qu'ils l'avaient connue en Exil. Ainsi, en Esdras 4,1-4 nous apprenons que ceux qui « rentrent » refusent la participation des « gens du pays » à la reconstruction du temple. Ainsi, les uns et les autres n'ont pas la même conception de la fidélité à Israël et à son Dieu.

De plus, la reconstruction du temple et le retour de groupes importants d'exilés ne rendaient pas à Israël sa liberté. Le peuple de Dieu restera soumis et dépendant. Après les Perses se seront les soldats d'Alexandre et leurs descendants, puis les Romains, qui leur imposeront leur volonté et leur puissance et les soumettront et tenteront de les briser, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après Jésus.



Photo 3 : Les remparts restaurés

Mais à tout, Israël survivra, par l'espérance et la foi née du premier Exil

2. POUR SITUER LES TEXTES BIBLIQUES DU PARCOURS

L'Exil est l'un des temps forts de l'histoire d'Israël. Autant que la sortie d'Égypte et l'installation en Canaan, autant que le règne triomphant de David, la fin du royaume de Juda et ses conséquences forgent l'histoire, l'existence, la foi du peuple.
En effet, alors que tout s'effondrait et que l'aventure d'Israël pouvait s'arrêter là, le peuple a survécu. Alors que des empires autrement puissants se bâtissaient et disparaissaient au fil des siècles, Israël devait survivre à tous les exils, à tous les anéantissements, à toutes les tentatives d'assimilation.
La clef de cette survie est probablement à chercher dans la manière de vivre ce premier Exil. Comprendre comment Israël vaincu est passé du désespoir le plus absolu à l'espérance – même mêlée d'illusions – qui fait vivre, en passant par les désirs de vengeance, les lamentations, les regrets et la reconnaissance des erreurs passées, c'est comprendre comment une communauté peut survivre à n'importe quelle catastrophe.
Pour percevoir les enjeux et les démarches d'Israël en exil, nous avons retenu les textes suivants :
– Psaume 137
– Jérémie 29,1-14
– Psaume 80
– Ezéchiel 34,1-31
– Ésaïe 44,24 – 45,7
– Ésaïe 40,1-17
Ces passages ne racontent pas l'Exil. Aucun texte biblique ne raconte l'Exil. Nous avons simplement retenu quelques exemples de la prière, des méditations et des prédications qui ont aidé le peuple à surmonter l'épreuve.
Les textes retenus pour le parcours ont tous un lien étroit avec l'Exil. Mais ils ne proviennent ni du même auteur, ni du même lieu, ni du même moment. Ils expriment des attitudes assez différentes à l'égard de la catastrophe qui a frappé le peuple. Il serait sans doute faux de dire que l'une de ces attitudes est la bonne, tandis que les autres seraient fausses, contraires à la foi d'Israël. La lamentation, le cri de vengeance, la méditation du passé qui permet de reconnaitre pourquoi on en est venu là sont sans doute les fondations d'une espérance nouvelle qui

n’est pas sans contenir sa part d’illusions humaines. Encore faut-il, pour qu’il y ait foi et fidélité, que chacune de ses attitudes vienne en son temps, que le peuple ne se lamente pas quand il est temps d’espérer, qu’il ne se berce pas de faux espoirs sans reconnaitre ses erreurs…
Mais pour comprendre ces textes il convient de les replacer dans leur situation historique.

A) LES PSAUMES

Le livre des Psaumes n’est rien d’autre qu’un recueil de cantiques. Il en a donc toutes les caractéristiques : il réunit des prières composées et chantées à des siècles de distance par des poètes et des musiciens croyants qui ont mis dans leurs œuvres les joies et les préoccupations de leur temps, que ce soient celles de tout le peuple, ou des sujets tout personnels.
Tel qu’il se présente à nous, le recueil des Psaumes représente le choix de cantiques retenus par les lévites qui constituaient les chœurs du second temple au 3e-2e siècle avant Jésus.
Mais certains psaumes sont beaucoup plus anciens, et il n’est pas toujours facile de situer leur origine. Car, comme c’est encore le cas aujourd’hui pour nos cantiques, s’ils ont traversé le temps, c’est qu’ils exprimaient l’angoisse ou la joie, la peine ou l’espérance de telle manière que la communauté du peuple se retrouvait dans cette expression. Ils ont donc servi en bien d’autres occasions que celle qui les a vus naître et ont, à l’occasion, été adaptés, actualisés par des corrections ou des rajouts. Ce qui était d’autant plus naturel que ces cantiques se transmettaient oralement. De sorte que chaque psaume a sa propre origine et sa propre histoire dont on peut parfois deviner quelque chose au travers d’une lecture attentive, mais qui nous reste en grande partie cachée.
Le Psaume 137 est très sûrement un des plus jeunes, sinon le plus récent du recueil. C’est aussi l’un des rares paumes dont la date d’origine soit pratiquement certaine, car il parle clairement de la situation des exilés à Babylone, et il en parle au passé : il s’agit donc d’un psaume qui date d’après 537, en un temps où la possibilité du retour n’a pas estompé la douleur de la destruction du temple et de la déportation. Pendant longtemps encore, il sera chanté dans les célébrations qui commémorent la destruction du temple. Les difficultés du retour et la lenteur de la reconstruction ne pouvaient qu’inciter à reprendre cette lamentation sur ce qui est resté une des ruptures les plus tragiquement décisives de l’Histoire d’Israël.
Le Psaume 80 a une origine plus ancienne. Comme il ne mentionne que des tribus du royaume du Nord, dont le psaume ne dit pas clairement si elles existent encore

ou non, ses origines pourraient remonter jusqu'à la période qui précède la chute de Samarie (721). Mais il contient des traits qui permettent de penser aussi à l'époque du roi Josias.
En tout cas, il est facile de comprendre quel usage pouvaient faire de ce psaume les « petites gens » laissées sur place par les envahisseurs. Et c'est dans ce cadre-là que nous l'avons retenu pour ce parcours.

B) JÉRÉMIE

L'activité prophétique de Jérémie s'étend du règne de Josias aux mois qui ont suivi la destruction du Temple. Jérémie n'est donc pas un prophète exilique à proprement parler. Mais il a vécu la dernière décennie du royaume de Juda, et pris parti dans le difficile débat de son temps. Il a appelé à la soumission devant le jugement de Dieu et donc devant la puissance babylonienne.
Sa prédication eut un impact décisif sur les exilés, alors même qu'elle n'avait provoqué que le rejet du prophète par la majorité de ses contemporains. Son annonce répétée de la catastrophe finale a permis que l'événement puisse être compris comme un acte du Dieu d'Israël. Jérusalem détruite n'était pas la défaite de Dieu devant les pouvoirs supérieurs des divinités étrangères.
Mais l'intérêt même de la prédication prophétique de Jérémie va faire de sa transmission et de sa fixation écrite l'objet d'un débat et de tensions qui couvrent plusieurs siècles. Le désordre du livre de Jérémie tel que nous le connaissons témoigne de cette Histoire difficile. Il n'est pas possible de reconstituer minutieusement cette Histoire, mais il importe que le lecteur soit attentif à un fait : certaines parties ont été mises par écrit du vivant du prophète, mais le livre n'a acquis sa forme actuelle qu'au second siècle avant JC, soit quatre siècles plus tard.
Jérémie 29 n'échappe pas à ce processus. Il veut être à l'origine une démarche du prophète envers les exilés de 597, et sans doute une réaction négative de certains d'entre eux. Mais la formulation actuelle du chapitre comporte des éléments exiliques et postexiliques. Nous nous attacherons ici surtout à la lettre du prophète aux exilés, qui témoigne bien de la tension entre l'espérance lucide du prophète et l'illusion idéologique d'une partie du peuple, exilé ou non.

C) ÉZÉCHIEL

Ézéchiel était prêtre à Jérusalem (Ez. 1,1). Il a été déporté dès 597, avec Yoyakin. Son ministère prophétique s'est écoulé de l'été 593 au printemps 571, en exil à

Tel Aviv, une des colonies de déportés, située au bord du fleuve Kebar, un canal de dérivation de l'Euphrate, non loin de l'ancienne ville de Nippur, au sud-est de Babylone.
Ezéchiel est ainsi un témoin de l'Exil dans sa première période, sous le règne de Nabuchodonosor et la domination triomphale des Babyloniens. Prêtre, il est particulièrement informé des pratiques du Temple, directement concerné par ce qui advient de l'édifice sacré.
Jusqu'en 587, sa prédication sera pour les déportés comme l'écho en Mésopotamie de la prédication de Jérémie à Jérusalem. Dieu juge son peuple, et Jérusalem sera détruite, malgré tous les espoirs et toutes les illusions contraires. Même la mort de sa femme (Ez. 24,15-27), qui survient peu de temps avant la fin de Jérusalem, est l'occasion d'annoncer le jugement.
Mais à partir de ce moment-là, Ezéchiel devient celui qui annonce pour Israël un avenir. Il voit déjà le Temple reconstruit (Ez. 40-44) et le peuple qui revit (37), et la gloire de Dieu, qui avait quitté Jérusalem, réintégrer la ville reconstruite.
Ezéchiel 34 que nous avons retenu dans le dossier, est à la fois un chapitre facilement compréhensible, et qui, bien que non daté, donne un peuple le ton de la prophétie d'Ezéchiel, entre le jugement sur le passé – et le présent – et l'annonce d'un avenir où s'inscrit le règne de Dieu sur son peuple.

D) UN ANONYME APPELÉ « DEUXIÈME ÉSAÏE »

Aucun livre de l'Ancien Testament n'a été écrit d'une seule traite, d'une seule main. Pour la plupart des livres des prophètes, ce que nous lisons aujourd'hui est le résultat d'un travail de collection. Les disciples des prophètes ont rassemblé, collecté les oracles. Pour le livre d'Ésaïe, les choses sont un peu plus compliquées, car on peut reconnaitre trois parties dans ces 66 chapitres.
– Chapitres 1-39 : recueil de prophéties et récits concernant le prophète Esaïe, fils d'Amos. Son activité prophétique se déroule à partir de 740 et jusqu'après 700, en un temps ou la puissance dominante du Moyen-Orient est l'Assyrie.
– Chapitres 40-55 : recueil des prophéties d'un prophète qui reste entièrement anonyme, mais qui connait Cyrus (Esaïe 44,28 ; 45,1). Il est de toute évidence membre de la communauté de l'Exil. Sa prédication d'espérance s'inscrit tout entière dans les dernières années de la domination babylonienne, entre 550 et 537. Ce prophète anonyme est désigné aujourd'hui sous le nom de « Second Ésaïe », ce qui correspond au fait que ses paroles ont été ajoutées à celles de son lointain prédécesseur. Il y a aussi à une certaine parenté dans la manière de comprendre et de proclamer l'œuvre du Dieu d'Israël, même si les circonstances

sont très différentes.
– Chapitres 56-66 : un recueil de prophéties tout aussi anonymes. Il est difficile de dire s'il s'agit des prédications d'une seule personne, ou de la poursuite par un groupe de disciples, de la prédication du Second Ésaïe.

Ésaïe 44,24 – 45,7
est un des sommets de la prédication du Second Ésaïe. Les exilés ne voient dans la progression des armées de Cyrus que l'annonce d'un prochain changement de maitre qui n'apportera rien de bon. Le prophète annonce, lui, que Cyrus est celui que Dieu envoie pour sauver son peuple. Parce que Dieu est le Seigneur de l'Histoire et de la Création, même un roi païen qui l'ignore peut devenir son serviteur, le berger que Dieu donne à son peuple.

Ésaïe 40, 1-17
contient sans doute le « récit » de la vocation du prophète. En tout cas, ce texte fonde l'espérance proclamée tout au long des chapitres 40-55. Elle n'est pas basée sur une analyse de la situation politique et militaire, mais sur la parole de Dieu qui décide de sauver son peuple après l'avoir puni.

REMARQUE :
Il convient de manier avec précaution l'idée que l'Exil est la PUNITION d'Israël. Cette notion se trouve sans doute bien dans l'Ancien Testament. Mais :
– d'une part, tous les textes de l'Ancien Testament qui parlent de l'Exil n'y voient pas le châtiment (Ps 137 par exemple),
– d'autre part, lorsque l'Exil est présenté par des prophètes et des écrivains d'lSRAËL comme la punition du peuple, cela comporte un élément de confession des péchés indéniable, parce qu'ils font partie du peuple. Lorsque nous en parlons de l'EXTÉRlEUR du peuple, nous risquons de nous placer en juges ou en accusateurs, ce que l'Écriture ne nous permet certainement pas.

Crédit : Jean Hadey (UEPAL) – Point KT